



SAVIEZ-VOUS QUE...



Pour faciliter la réussite scolaire des étudiants ayant des handicaps, l'environnement du cégep continue d'être perçu comme un facteur très important.

La disponibilité des services et l'accessibilité des installations physiques contribuent à une expérience collégiale positive. À cela s'ajoutent les attitudes du personnel, enseignant et non enseignant, et la disponibilité du matériel de cours. Ces éléments semblent aller de soi, mais ne sont pas encore suffisamment implantés pour répondre aux besoins des étudiants aux prises avec des handicaps.



Bien que cette clientèle représente 10 % de la population des étudiants au cégep, fort peu de connaissances existent sur leur expérience scolaire globale. Afin de remédier à ce manque et susciter le développement de pratiques institutionnelles visant à répondre aux besoins particuliers de cette clientèle, Catherine S. Fichten, professeure au Collège Dawson, et des collaborateurs ont sondé l'expérience scolaire de 182 diplômés du collégial ayant des incapacités et 1 304 diplômés sans incapacité provenant de trois cégeps (deux francophones et un anglophone), de 57 fournisseurs de services spécialisés et de 300 étudiants inscrits à ces services dans leur cégep.

« Nous avons constaté que les étudiants ayant des incapacités prennent environ une session de plus que leurs pairs sans incapacité pour terminer leurs études collégiales », indique Catherine S. Fichten. La moitié de cet échantillon était inscrite dans un programme d'études préuniversitaires et l'autre moitié dans un programme technique ou professionnel.

Par ailleurs, malgré la croissance du nombre d'étudiants aux prises avec des handicaps, le Québec est en tête de liste des provinces canadiennes où la proportion d'étudiants qui ont recours à des services spécialisés au collège est la plus faible : 90 % des étudiants ayant des incapacités ne s'inscrivent pas aux services spécialisés disponibles dans les cégeps. Comment expliquer cette situation?

D'après la chercheuse, la nature des incapacités des étudiants a changé au cours des dernières années. Aujourd'hui, les incapacités les plus souvent rapportées sont les troubles d'apprentissage et les troubles déficitaires de l'attention, les déficiences motrices, les déficiences auditives, les problèmes médicaux et les troubles psychologiques. De plus, près de 25 % des étudiants inscrits aux services spécialisés présentent plus d'une incapacité.

Selon la chercheuse, les déficiences d'une grande partie de ces étudiants ne correspondent pas à la division des déficiences traditionnelles en cours.

Parmi les changements à apporter au cégep pour favoriser une meilleure intégration, les étudiants ayant des incapacités souhaiteraient une amélioration des horaires de cours, la présence de bons professeurs, une plus grande disponibilité des technologies de l'information – « qui aident beaucoup les étudiants ayant des incapacités » – du soutien et de l'aide, ainsi que des améliorations à l'environnement physique du cégep. La possibilité d'avoir un preneur de notes ou un interprète en classe serait d'un grand soutien, ainsi que du temps supplémentaire accordé pour les examens et les travaux.

« Cette recherche confirme une fois de plus l'importance de l'accessibilité universelle en pédagogie », affirme Catherine S. Fichten. Afin d'inciter les étudiants ayant des incapacités à poursuivre leurs études collégiales, l'équipe considère qu'une plus grande visibilité des services et des adaptations devra être déployée.



Il existe un modèle d'intervention fort efficace pour favoriser le taux de réussite et de persévérance chez les garçons en formation technique au collégial.

La mise sur pied de groupes de soutien dans la classe dès la rentrée scolaire et un système de tutorat maître-élève, à raison de trois à cinq rencontres de trente minutes chacune, ont eu des impacts impressionnants chez les garçons ayant bénéficié de cette expérimentation. Alors que seulement 46 % des garçons se rendent jusqu'à la diplomation en formation technique au Québec, ce modèle mérite d'être connu.

« Tant sur le plan qualitatif que quantitatif, les résultats sont significatifs », affirme Gilles Tremblay, directeur de cette recherche-action et professeur à l'École de service social de l'Université Laval. Les étudiants exposés aux interventions ont non seulement présenté de meilleurs taux de persévérance et de réussite comparativement à ceux qui n'ont pas expérimenté le programme de soutien, mais le climat général s'est aussi nettement amélioré en classe.